ABRÉGÉ

DE

L'APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE

INTRODUCTION

SOMMAIRE

1. Objet de l'Apologétique. — 2. Sa méthode. — 3. Son historique. — Sa division.

1. Objet de l'Apologétique.

1. L'Apologétique est la science qui a pour objet la démonstration de la foi catholique.

2. Ce n'est pas que la foi soit le fruit de la science; car la foi est une vertu surnaturelle, et dans son *principe*, qui est la grâce divine, et dans son *motif*, qui est l'autorité de Dieu lui-même, et dans son *objet*, qui est la vérité révélée, et dans sa *fin*, qui est la vision béatifique; et par conséquent, « personne ne peut adhérer à la révélation évangélique, comme il le faut pour obtenir le salut, sans une illumination et une inspiration de l'Esprit-Saint[1]. » Mais si la foi n'est pas l'œuvre de la raison, elle présuppose la raison comme son fondement nécessaire et naturel. « L'homme, dit saint Thomas, ne croirait pas s'il ne voyait d'abord qu'il faut croire. »

3. En effet, pour croire d'une manière raisonnable ce que Dieu a révélé et que l'Église catholique propose, il faut savoir : 1° qu'il existe un Dieu, principe et fin de toutes choses, qui a mis en

[1] Concile du Vatican, Constitution *Dei Filius*, ch. III.

nous un principe spirituel, intelligent et libre, capable de le connaître et de l'aimer, et dont la parole doit être acceptée comme la vérité même, parce qu'il ne peut ni se tromper ni nous tromper; 2° qu'en réalité, Dieu a parlé à l'homme dès le commencement; qu'il a donné des preuves extérieures de cette révélation, particulièrement les miracles et les prophéties; qu'il a envoyé sur la terre un Médiateur qui s'est affirmé Dieu et a prouvé sa divinité par des prodiges incontestablement divins; 3° enfin que l'Église catholique est l'organe de Dieu et qu'elle porte des marques visibles de son institution divine.

4. Or cet ensemble de connaissances, dont les unes (les vérités métaphysiques) sont les préambules de la foi, et les autres (les faits historiques) sont des motifs de crédibilité, ressort de la raison et constitue l'objet propre de cette partie de la science sacrée qu'on appelle *apologétique;* autrement dit, la justification et la défense de la foi.

2. Méthode de l'Apologétique.

5. Indépendamment de telle ou telle *méthode particulière* qu'on peut suivre dans la démonstration scientifique de la foi, il est une *méthode fondamentale* qui s'impose rigoureusement à tout chrétien catholique : c'est de ne point mettre sa foi en doute, lorsqu'il cherche à se rendre compte des motifs qu'il a de croire.

6. Si, en apparence, la raison chrétienne procède comme si elle était à la recherche de la vraie religion, en réalité elle doit demeurer toujours inébranlable dans cette foi, à la lumière de laquelle elle marche dans ses recherches. Les enfants de l'Église, en effet, n'ont aucun motif de douter de la vérité de leur foi. En le faisant, ils outrageraient l'infaillibilité de Dieu, non moins que la raison elle-même, qui ne permet pas de suspendre notre adhésion sur un fait d'une évidence telle que celle de l'autorité divine de l'Église. « L'Église par elle-même, avec son admirable propagation, sa sainteté éminente et son inépuisable fécondité pour tout bien, avec son unité catholique et son immuable stabilité, est un grand et perpétuel argument de crédibilité, un témoignage irréfragable de sa mission divine[1]. »

[1] Concile du Vatican, Constitution *Dei Filius*, ch. III.

De là la condamnation prononcée par le concile du Vatican contre ceux qui prétendent que les fidèles peuvent révoquer en doute leur croyance, jusqu'à ce qu'ils en aient acquis scientifiquement la preuve.

En second lieu, la raison, si elle peut vérifier les titres de la foi, est impuissante, par cette seule vérification, à produire la foi dans une âme qui ne la possède point; car la foi est une vertu surnaturelle.

Enfin la raison, lorsqu'elle examine les fondements de sa croyance pour s'y affermir davantage, marche à la lumière de la foi, qui lui sert d'étoile directrice. Dans ce travail, c'est « la foi qui cherche à se comprendre », suivant la belle expression de saint Anselme de Cantorbéry. Croire d'abord, puis s'efforcer de comprendre ce que l'on croit : telle est la méthode de l'Apologétique.

3. Historique de l'Apologétique.

7. Les principes de l'Apologétique se trouvent dans l'enseignement de Jésus-Christ et des Apôtres.

C'est à la droite raison des Juifs incrédules que faisait appel Notre-Seigneur lorsqu'il les invitait à scruter les Écritures qui rendent témoignage de lui[1], qu'il leur montrait dans ses œuvres un témoignage de sa mission divine[2], qu'il invoquait dans le même but l'excellence de sa doctrine[3].

C'est aussi l'étude des fondements de la foi que recommandent les apôtres saint Pierre et saint Paul, lorsque le premier dit aux fidèles : *Soyez toujours prêts à satisfaire quiconque vous demandera raison de l'espérance qui est en vous*[4]; et que le second écrit à Tite, son disciple, d'être *fortement attaché aux vérités de la foi, afin de pouvoir exhorter selon la saine doctrine et de confondre ceux qui la contredisent*[5].

8. Après les Apôtres, les écrivains ecclésiastiques et les Pères de l'Église eurent à défendre le christianisme, soit contre les Juifs, soit contre les païens. Aux premiers, il fallait démontrer l'abrogation de l'Ancien Testament par le Nouveau et l'accomplissement des prophéties en Jésus-Christ. Contre les païens, qui refusaient aux chrétiens la liberté de conscience et les accusaient de crimes monstrueux, il fallait défendre les droits des fidèles,

[1] S. Jean, V, 39. — [2] S. Jean, X, 38. — [3] S. Jean, VII, 17. — [4] S. Pierre, III, 15. — [5] Tite, I, 9.

justifier leur manière de vivre, et en même temps réfuter les erreurs du paganisme et démontrer la vérité des dogmes chrétiens.

Parmi les apologistes de cette époque, on distingue : saint Justin le martyr, Athénagore, Tertullien, saint Cyprien, Clément d'Alexandrie, Origène, Eusèbe de Césarée, saint Athanase, saint Cyrille d'Alexandrie, Arnobe, Lactance, et saint Augustin, dans son immortel ouvrage de *la Cité de Dieu.*

9. Après la chute du paganisme, en même temps que le mahométisme provoquait la défense sur un autre terrain, la lutte recommençait et continuait avec les Juifs durant tout le moyen âge. Les principaux apologistes furent alors : saint Isidore de Séville, Agobard de Lyon, saint Pierre Damien, saint Jean Damascène, Pierre le Vénérable, saint Thomas d'Aquin, dans sa *Somme contre les Gentils,* et plusieurs écrivains espagnols.

10. Les humanistes de la Renaissance, en glorifiant le paganisme, firent courir de nouveaux dangers à la foi chrétienne. L'apologétique eut alors pour représentants : Marsile Ficin, Jérôme Savonarole, Raymond de Sébonde, le cardinal Nicolas de Cuse, etc.

11. Au seizième siècle, le protestantisme fut combattu, avec autant de science que de succès, par Canisius, Bellarmin, saint François de Sales, le cardinal de Bérulle, etc.

12. Dès le dix-septième siècle et jusqu'au commencement du dix-neuvième, une conjuration formidable, fomentée par la franc-maçonnerie, se forma, poursuivant avec acharnement la destruction du christianisme. Le déisme, transformé bientôt en athéisme et en matérialisme, compta de nombreux partisans en Europe. Pour opposer une digue à ce débordement tumultueux de l'irréligion, le christianisme vit surgir de vaillants et illustres apologistes : parmi les protestants, Clarke, Newton, Addison, Leibniz, etc. ; parmi les catholiques, Blaise Pascal, Daniel, Huet, Bossuet, Fénelon, Bergier, Lefranc de Pompignan, Christophe de Beaumont, Barruel, Duvoisin, Guénée, Feller, le cardinal de la Luzerne, Segneri, le cardinal Gerdil, etc.

13. Au XIXe siècle, une foule d'apologistes, mettant à profit les découvertes de la science, ont continué l'œuvre de leurs prédécesseurs et victorieusement combattu les erreurs du rationalisme. Signalons principalement, en France : Chateaubriand, de Bonald, Joseph de Maistre, Lamennais avant sa chute ; les grands conférenciers : de Frayssinous, le P. Lacordaire, le P. de Ravignan, le P. Monsabré, Mgr d'Hulst ; d'illustres évêques : les cardinaux Gousset, Pie et Meignan ; NN. SS. Gerbet, Plantier, Dupanloup, Freppel, etc. ; l'abbé Moigno, l'abbé de Broglie, Martinet, Gorini, etc. ; Auguste Nicolas, Montalembert, etc. ; — en Allemagne : Widmer, Stark, Sailer, le comte de Stolberg, Leibermann, Mgr Print, Mœler, Hettinger, Hergenrœther, Kleutgen, Moufang, Mgr de Ketteler, Mgr Fessler, Gutberlet, Weiss, etc. ; — en Espagne : Balmès, Donoso Cortès, etc. ; — en Italie : Manzoni, Balbo, César Cantu, Nardi, Perrone, Franco, etc. ; — en Angleterre : les cardinaux Wiseman, Newman et Manning ; Arnold, Wilberforce, Ward, le P. Faber, etc.

14. Toutes ces autorités montrent que la foi n'a rien à craindre de la science que lui opposent les incrédules ; qu'elle n'a d'autres ennemis que l'ignorance, le préjugé, la fausse science ; et que l'étude scientifique sincère des preuves de la religion ne peut que lui être favorable.

4. Division de l'Apologétique.

15. La division de l'Apologétique est fondée sur celle des phases qu'a suivies l'erreur dans les temps modernes. Elle procède d'abord par la négation de l'Église comme organe divin de la vérité et de la grâce, institué par Jésus-Christ ; puis par celle du christianisme comme religion révélée par Dieu ; enfin par celle de toute révélation en général et de toute religion. C'était la marche que devait suivre logiquement l'apostasie ; elle cherchait à démolir l'édifice chrétien, en descendant du sommet à la base.

L'Apologétique, étudiant cet édifice de la base au sommet, démontre successivement les vérités générales qui servent de préambule à la religion révélée, la divinité de la révélation et la mission de l'Église.

De là, trois parties : 1° la Préparation à l'étude de la religion révélée ; 2° la Religion révélée ; 3° l'Église de Jésus-Christ.